

## PREMIERE RECONNAISSANCE ARCHEOLOGIQUE DANS LE PAYS "TANALA" (IFANADIANA-RANOMAFANA)

Victor RAHARIJAONA  
et Solo RAKOTOVOLOLONA  
Institut de Civilisations  
Université d'Antananarivo

Les notes suivantes résultent d'une reconnaissance archéologique effectuée dans une partie du pays tanala située entre Ranomafana et Ifanadiana. Ce travail entre dans le cadre d'une recherche interdisciplinaire à l'initiative du Ministère de la Recherche Scientifique et Technologique pour le Développement.

Notre contribution n'a pas la prétention de présenter une étude exhaustive de sites. En effet, compte tenu de la durée de séjour relativement courte et d'autres problèmes d'ordre pratique, nous n'avons pu concentrer nos investigations qu'aux environs immédiats de ces deux localités.

Nous souhaitons cependant éveiller l'intérêt des scientifiques sur l'importance de la région dans le domaine de l'archéologie. Si ces quelques notes ne constituent qu'une ébauche de ce qu'on peut attendre de ce milieu tanala, nous sommes persuadés que plus tard, des études menées en profondeur apporteront de notables résultats sur le passé, l'histoire et la civilisation ancienne de cette zone forestière.

La zone archéologique qui sera étudiée a pu, de par son étendue et le secteur historique qu'elle occupe, porter divers noms. Mais dès le départ, ignorant les différents groupes qui se partagent cette aire géographique, nous l'avons dénommée "Pays Tanala". Une tradition recueillie auprès d'un *Ray aman-dreny* nous apprend que le secteur compris entre Vohiparara et Ranomafana était désigné par *Ambava-ala* (à l'entrée de la forêt). Toujours selon cet informateur, le cœur de la forêt se situe approximativement au niveau d'Ifanadiana. Toutefois, la population actuelle se dit Tanala et ce sera le terme que nous retiendrons.

Avant la reconnaissance sur le terrain, des recherches préliminaires en laboratoire ont été entreprises. Elles n'ont cependant pas apporté d'informations particulières.

Malgré le nombre assez important des références bibliographiques présentant des relations plus ou moins directes avec le milieu Tanala, les renseignements sur

la région d'Ifanadiana-Ranomafana restent peu fournis. Nous avons aussi utilisé une carte dressée par la F.T.M. (Foiben-Taosarintanin'i Madagasikara) et des photographies aériennes (Mission MAD-54/P-53 au 1/25 000). Concernant la carte, sa confrontation avec les informations fournies par la population révèle qu'elle comporte des lacunes et des erreurs sur les noms des villages actuels. Des sites archéologiques connus des gens n'y sont pas mentionnés ; de même les anciennes nécropoles. En outre, l'observation des photos aériennes n'a rien apporté : échelle trop petite, zone très boisée. Pour essayer d'en tirer profit, tous les indices qui semblent insolites ou semblent correspondre à des origines anthropiques ou à des aménagements humains ont été relevés et reportés sur la carte. La toponymie de la région, complétée par la carte topographique confirme souvent la présence des sites en position sommitale. Ainsi des toponymies comme Vohidrazana, Ambohimahatsinjo, Ambohimaneva présument l'existence des sites anciens. Certes, cette démarche ne constitue pas *a priori* une solution satisfaisante pour retrouver les sites archéologiques sous forêt et encore moins les anciens lieux d'habitat non situés sur les sommets.

Les recueils des traditions orales auprès des personnes âgées susceptibles de fournir de plus amples renseignements sur le passé des Tanala constituent des compléments indispensables à nos travaux.

La région a été prospectée pour retrouver les traces d'occupation ancienne, mais le facteur temps, trop court, n'a pas permis une investigation exhaustive. Outre les problèmes déjà cités et la coïncidence de notre séjour avec le passage d'un cyclone, la méfiance des gens a aussi réduit l'avancement de nos recherches.

Compte tenu du caractère sacré des tombeaux et de la méfiance de la population, comme il a été dit plus haut, aucun site sépulcral ne nous a été indiqué. De ce fait, les zones les plus densément prospectées restent celles des environs de Ranomafana et d'Ifanadiana (Fig. 1).

Les indications fournies par les paysans et les personnes âgées nous ont permis d'inventorier des sites archéologiques situés autour de ces deux localités. Par ses activités et sa connaissance de la forêt, la population de Ranomafana et d'Ifanadiana peut énumérer, localiser et décrire les anciens villages qui auraient été occupés par des ancêtres communs. Leurs indications ont permis l'inventaire et la localisation d'un certain nombre de sites dont les coordonnées sur la carte topographique sont les suivantes :



## SITES LOCALISES AUTOUR DE RANOMAFANA (Fig. 2).

NOM DU SITE	ABSCISSE X	ORDONNEE Y	ALTITUDE Z
1. AMBOHIMANEVA	507,400	539,800	1.191 m
2. AMBOLO°	510,000	539,300	1.012 m
3. IAKARINA	505,500	537,300	1.033 m
4. IAMBOAFO°	509,800	533,000	1.127 m
5. IHARANANGAVO°	503,800	537,100	1.137 m
6. MAHALAINA°	505,300	539,800	1.015 m
7. MATSIOTSIO	504,400	536,800	1.010 m

° Site probable.

## SITES LOCALISES AUTOUR D'IFANADIANA (Fig. 3).

NOM DU SITE	ABSCISSE X	ORDONNEE Y	ALTITUDE Z
1. AMBALAVAO	520,900	534,300	500 m
2. AMBODIHARA	523,900	534,400	500 m
3. AMBOHIBE	523,100	539,200	600 m
4. AMPASY	522,100	535,000	650 m
5. ANDRANOFIOLAHANA	521,700	533,400	560 m
6. ANKARIMASO	522,700	534,300	647 m
7. ANKOTRO	521,600	536,400	580 m
8. ANTSANGALAVITRA	527,100	536,600	620 m
9. ATSIATORO	525,700	539,500	676 m
10. IANGANANGANA	520,900	538,800	560 m
11. MAROMENA	524,000	537,500	425 m
12. MIANDRIFEKONA	527,300	531,600	661 m
13. TANAMBAO	523,700	540,700	500 m
14. TSIHONONINA	522,500	532,900	580 m
15. VOHIMARIRANY	520,200	535,400	669 m
16. VOHITRAMBO	524,800	537,300	510 m

Tous ces sites culminent à la partie sommitale d'une colline où certaines pentes sont si raides qu'elles constituent déjà un moyen de défense naturelle. Ce critère de sécurité dicte le choix de l'emplacement de ces sites d'habitat. Contrairement à ce que l'on peut trouver sur les Hautes-Terres centrales, merina surtout, la proximité d'une vallée que l'on pourrait aménager en rizières, n'est pas primordiale. De plus, le choix doit aussi prendre en compte un point d'eau non loin du site d'habitat. Selon les populations, des sources se trouvent à mi-pente. La

pluviosité dans cette région et la proximité des rochers granitiques de la surface du sol limitent la possibilité d'infiltration de l'eau.

La plupart des sites sont entourés de fossés (*manda*) avec un double accès (*vavamanda*), de position opposée, formé d'une passerelle de terre. Les traditions rapportent que ces accès permettent une évacuation rapide du lieu en cas d'attaque ennemie.

D'autres sites comme Ankarimaso à Ifanadiana ou Iakarina à Ranomafana sont aménagés sur des escarpements rocheux. Cette situation améliore encore plus le système défensif du site et réduit les travaux de creusement de fossé, qui ne sont plus aménagés que sur les parties les plus accessibles et les plus vulnérables du village.

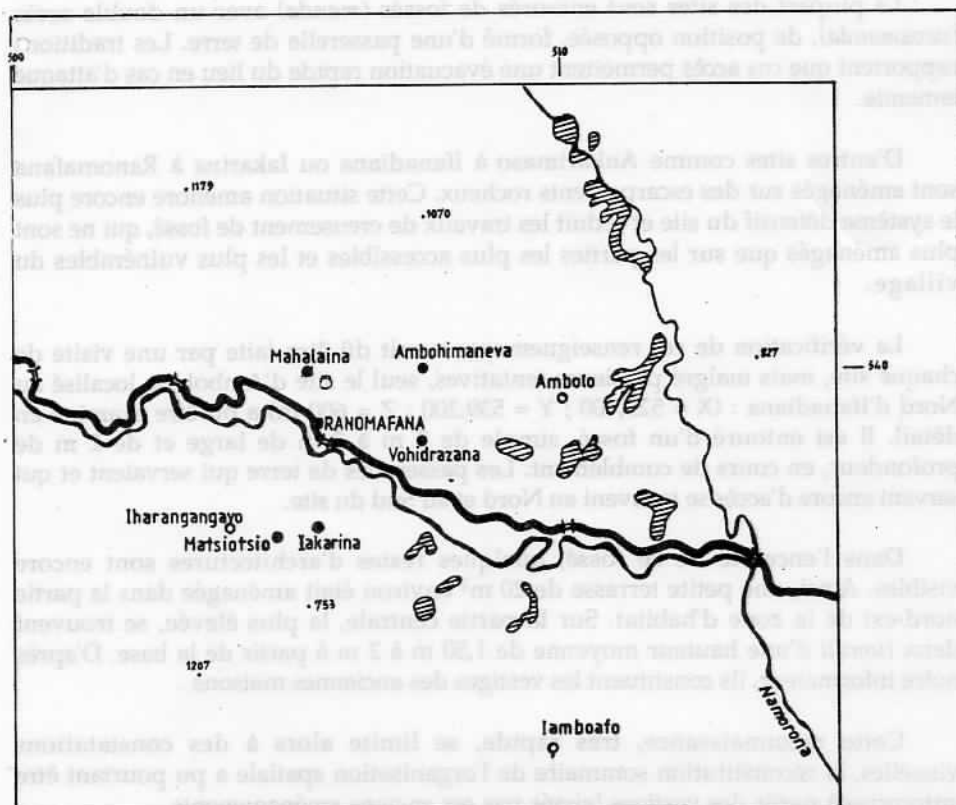
La vérification de ces renseignements aurait dû être faite par une visite de chaque site, mais malgré plusieurs tentatives, seul le site d'Ambohibe localisé au Nord d'Ifanadiana : (X = 523,100 ; Y = 539,200 ; Z = 600 m) a pu être examiné en détail. Il est entouré d'un fossé, simple de 2 m à 3 m de large et de 2 m de profondeur, en cours de comblement. Les passerelles de terre qui servaient et qui servent encore d'accès se trouvent au Nord et au Sud du site.

Dans l'enceinte de ce fossé, quelques restes d'architectures sont encore visibles. Ainsi, une petite terrasse de 20 m<sup>2</sup> environ était aménagée dans la partie nord-est de la zone d'habitat. Sur la partie centrale, la plus élevée, se trouvent deux *tumuli* d'une hauteur moyenne de 1,50 m à 2 m à partir de la base. D'après notre informateur, ils constituent les vestiges des anciennes maisons.

Cette reconnaissance, très rapide, se limite alors à des constatations visuelles, la reconstitution sommaire de l'organisation spatiale a pu pourtant être entreprise à partir des vestiges laissés par ces anciens aménagements.








Concernant les petits matériels archéologiques, tels les débris d'ossement, de céramique ou autres, aucun indice n'a permis d'en révéler. Outre l'importante végétation qui empêche toute collecte de vestiges, une épaisse couche de débris végétaux réduit aussi toute chance de déceler leur présence. Il reste alors les sondages et les fouilles ultérieures pour apporter des éclaircissements sur cette question.

A défaut de chronologie impossible à établir pour l'instant, mais nous avons essayé d'en dresser une à partir des traditions orales collectées. Par ailleurs, une corrélation chronologique avec les poteries aurait pu être entreprise, mais elle s'est avérée impossible faute de collecte de surface -opération irréalisable-. D'ailleurs, interrogés sur cette question, les informateurs affirment n'avoir aucune tradition céramique, du moins dans le pays tanala même. La population ancienne n'en fabriquait guère. Elle vivait, paraît-il, de cueillette et de chasse et consommait des produits crus ou simplement grillés.



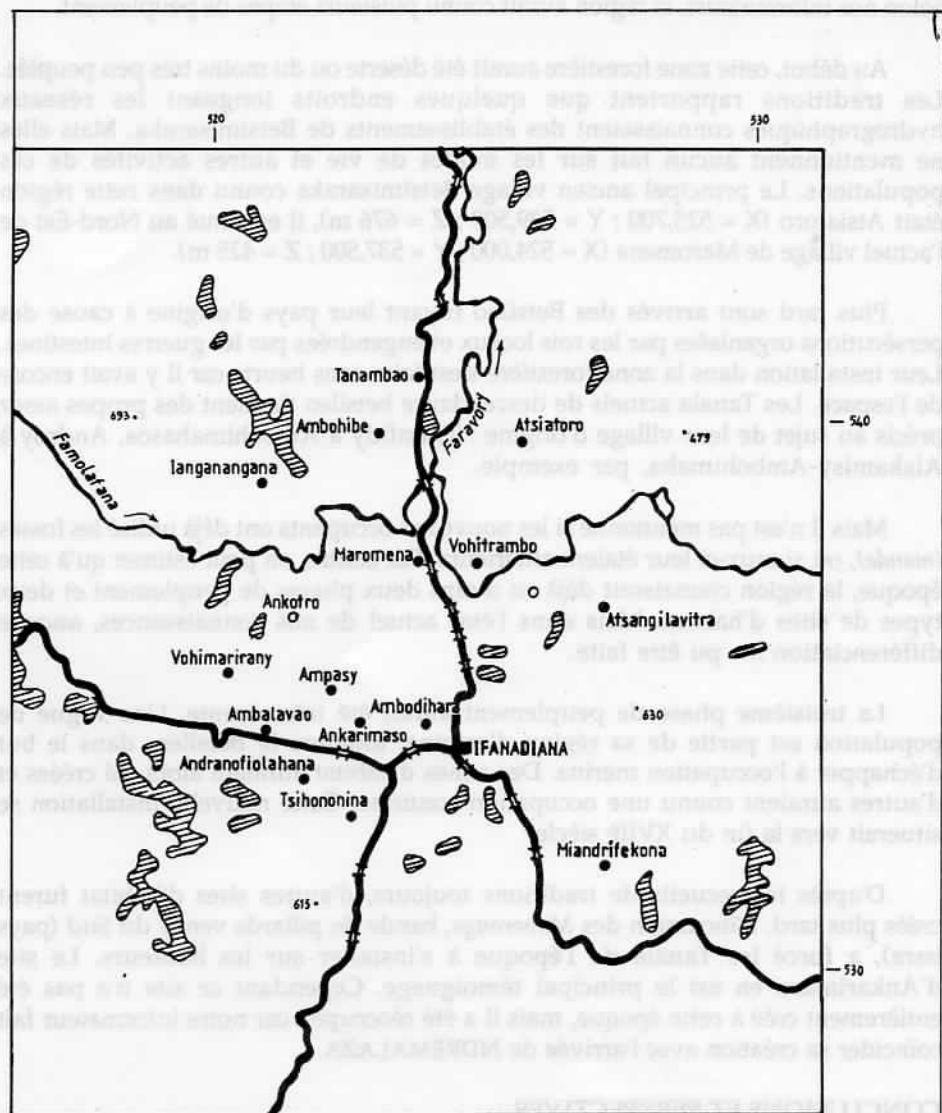
### LES SITES ARCHEOLOGIQUES AUTOUR DE RANOMAFANA

#### LEGENDE

- |   |                              |   |                                 |
|---|------------------------------|---|---------------------------------|
|  | Réseau routier.              |  | Sites archéologiques probables. |
|  | Réseau hydrographique.       |  | Localité.                       |
|  | Vallées rizicoles.           |   |                                 |
|  | Points côtés.                |   |                                 |
|  | Sites archéologiques connus. |   |                                 |

0 1 2 3 4 km.

Fig. 2



LES SITES ARCHEOLOGIQUES AUTOUR D'IFANADIANA

LEGENDE

Route.

Pont.

Cours d'eau.

Vallée rizicole.

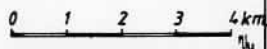
693. Point côté.

● Sites archéologiques connus.

○ Sites archéologiques probables.

■ Localité.

Fig. 3



Ceci mérite aussi d'être vérifié lors d'un séjour plus long. On peut cependant affirmer que tous ces sites n'ont pas été aménagés et occupés à la même époque. Selon nos informateurs, la région aurait connu plusieurs étapes de peuplement.

Au début, cette zone forestière aurait été déserte ou du moins très peu peuplée. Les traditions rapportent que quelques endroits longeant les réseaux hydrographiques connaissaient des établissements de Betsimisaraka. Mais elles ne mentionnent aucun fait sur les modes de vie et autres activités de ces populations. Le principal ancien village Betsimisaraka connu dans cette région était Atsiatoro (X = 525,700 ; Y = 539,500 ; Z = 676 m), il est situé au Nord-Est de l'actuel village de Maromena (X = 524,000 ; Y = 537,500 ; Z = 425 m).

Plus tard sont arrivés des Betsileo fuyant leur pays d'origine à cause des persécutions organisées par les rois locaux et engendrées par les guerres intestines. Leur installation dans la zone forestière s'est faite sans heurts car il y avait encore de l'espace. Les Tanala actuels de descendance betsileo tiennent des propos assez précis au sujet de leur village d'origine : Tsarafidy à Ambohimahaso, Androy à Alakamisy-Ambohimaha, par exemple.

Mais il n'est pas mentionné si les nouveaux occupants ont déjà utilisé les fossés (*manda*), ou si ceux-ci leur étaient antérieurs. Par contre, on peut estimer qu'à cette époque, la région connaissait déjà au moins deux phases de peuplement et deux types de sites d'habitat. Mais dans l'état actuel de nos connaissances, aucune différenciation n'a pu être faite.

La troisième phase de peuplement aurait été très récente. Une vague de population est partie de sa région d'origine, toujours le Betsileo, dans le but d'échapper à l'occupation merina. Des zones d'habitat auraient alors été créées et d'autres auraient connu une occupation continue. Cette nouvelle installation se situerait vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle.

D'après les recueils de traditions toujours, d'autres sites d'habitat furent créés plus tard. L'incursion des *Mavorongo*, bande de pillards venus du Sud (pays bara), a forcé les Tanala de l'époque à s'installer sur les hauteurs. Le site d'Ankarimaso en est le principal témoignage. Cependant ce site n'a pas été entièrement créé à cette époque, mais il a été réoccupé ; car notre informateur fait coïncider sa création avec l'arrivée de NDREMALAZA.

## CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES

Bien que les recherches en archéologie dans le pays Tanala ne soient encore qu'à un stade embryonnaire, on peut d'ores et déjà situer quelques-uns des problèmes que pose la région dans le contexte de l'archéologie malgache.

- L'existence de recueils de traditions donne une première idée de l'ancienneté du peuplement de l'aire géographique précitée. Mais un autre problème est celui



des époques antérieures à celles mémorisées, car curieusement aucune mention du terme Vazimba ou similaire n'a été notée.

- Peut-on faire apparaître une correspondance entre les témoignages qui seraient révélés par l'archéologie (si toutefois la recherche doit se poursuivre) e. la datation de l'installation du peuplement telle qu'elle est définie par la tradition orale ?

- Les ressemblances entre les sites fortifiés des Hautes-Terres centrales et ceux du Pays Tanala se limitent-elles au niveau de la structure des fossés (*manda*) ? S'il y a similitude, l'identité est loin d'être absolue. Une vérification des mobiliers, par des sondages et à long terme, des fouilles, s'impose.

- La datation des débuts de la civilisation tanala d'Ifanadiana-Ranomafana nous est inconnue, bien qu'elle dérive des Hautes-Terres centrales. Mais en plus, des éléments côtiers auraient pu monter vers ces versants forestiers.

- Il a certainement fallu une population nombreuse et des organisations politique et sociale bien structurées pour permettre le creusement de ces fossés sur des sommets d'accès pénible. Les traditions recueillies nous éclairent quant à la répartition des sites entre maîtres, sujets et autres serviteurs.

- La définition de phases culturelles et économiques ainsi qu'une périodisation ne seront établies que lorsque des levés, des sondages et des fouilles auront été effectués minutieusement.

De par leur situation même, les sites avaient un caractère défensif ou de refuge. Ces éléments sommaires confirment, une fois de plus, les similitudes des techniques de construction sur les Hautes-Terres et le pays tanala et témoignent de l'unité de leur civilisation.

## BIBLIOGRAPHIE

ARDANT DU PICQ, 1912- La forêt et la vie tanala, *Bulletin de l'Académie Malgache*, Vol. X, pp. 257-261.

BEAUJARD Ph., 1913- *Princes et paysans. les Tanala de l'Ikongo. Un espace social du Sud-Est de Madagascar*, l'Harmattan, Paris, 670 p.

BOVEIL, 1930- Etudes sur le pays tanala, *Bulletin économique de Madagascar*, Vol. XXVII-1, pp. 58-64.

CALLET (R.P.), 1908- *Tantara ny Andriana eto Madagasikara*. 3 tomes, Imprimerie Officielle, Tananarive.

- COULAUD D., 1973- *Les Zafimaniry, un groupe ethnique de Madagascar à la poursuite de la forêt*, Fanontam-boky Malagasy, Tananarive, 385 p.
- DUBOIS (R.P.), 1939- *Monographie des Betsileo*, Mémoires et travaux de l'Institut d'Ethnologie, XXXIV, Musée de l'Homme, Paris, 1510 p.
- LINTON R., 1933- *The Tanala, a hill tribe of Madagascar*, *Field Museum of Natural History*, Chicago, 334 p.
- MILLE A., 1970- *Contribution à l'étude des villages fortifiés de l'Imerina ancien*, Travaux et Documents, 2, Musée d'Art et d'Archéologie, Université de Madagascar, Tananarive, 206 p.
- RAHARIJAONA V., 1984- *Les villages fortifiés de la vallée de la Manandona (Madagascar)*, *Etudes Océan Indien*, (Conflits dans l'Océan Indien), Vol. III, Centre Océan Indien Occidental, I.N.A.L.C.O., Paris, pp. 194-195.
- RASAMUEL D., 1979- *Traditions orales et archéologie de la basse Sahatrendrika. Etudes de sources concernant le peuplement*, Travaux et Documents, Musée d'Art et d'Archéologie, Université de Madagascar, 19, Antananarivo, 290 p.
- RICHARDSON J., 1885- *Tanala customs, superstitions and beliefs*, *The Antananarivo Annual and Madagascar Magazine*, John Haddon and Co, London, pp. 219-227.
- VERIN P., 1963- *Quelques aspects de la vie sociale et juridique des Tanala de l'Ikongo*, *Etudes de droit africain et de droit malgache*, Cujas, pp. 151-168.

## RESUME

C'est la première fois qu'une recherche archéologique a été entreprise dans la région tanala de Ranomafana-Ifanadiana. Les quelques informations recueillies durant cette campagne ont permis de constater que cette région est riche en vestiges anciens, sites à fossés, architectures funéraires etc., seulement, les conditions naturelles, forêt dense, cyclone etc. n'ont pas facilité les opérations de prospections.

Des données fournies par les traditions orales permettent aussi de déduire que la plupart des actuels Tanala viennent de l'arrière-pays, en particulier de la région betsileo. Une partie de cette population vient aussi du pays betsimisaraka. Enfin, on constate que des contingents bara ont aussi fréquenté cette contrée, mais ils se sont contentés d'effectuer des raids et repartaient aussitôt.

## ABSTRACT

This paper is a report on the first archaeological research in the Tanala region around Ranomafana and Ifanadiana in the south-eastern part of the highlands. The natural conditions did not permit to extend the investigations, but it is clear that this region will provide a great deal of archaeological remains, human settlements, funeral architectures, etc.

Oral tradition gives also a lot of information on the origins of the Tanala group, the present population. Most of them came from the interland, overall from the hinterland, mainly from the Betsileo country ; and some originally came from the eastern coast, the Betsimisaraka area. The Bara also had some contacts with them but they did not settle down as they were only there to raid the villages and take cattle or slaves away.

## FAMINTINANA

Sambany izao no mba nanaovana fikarohana teo amin'ny lafiny arkeolojika tamin'iny faritanin'ny Tanala iny. Tsapa fa betsaka tokoa ny zavatra mety ho hita momba ny mponina sy toeram-ponenana tranainy amin'iny faritra iny. Ny manahirana anefa dia ny fidirana anaty ala mikitroka mando lava, sady ianjadian'ny rivo-doza

Fantatra tamin'ny lovantsofina azo koa fa ny ankamaroan'ny mponina antsoina hoe Tanala ankehitriny dia saika mpiavy avy aty afovoan-tany, indrindra fa avy any Betsileo. Misy vitsivitsy koa niakatra avy any amin'ny faritra Betsimisaraka. Tsy nitoka-monina anefa ny Tanala satria nisy koa ireo Bara nifamezivezy tamin'izy ireo.

## SARIN-TANY FANONDROAN-TOERANA

